

rappports avec la fin que l'auteur se propose. Il est vrai que considérant toute action vertueuse comme un moyen de bonheur, il n'y en a pas qu'il n'ait été en droit de recueillir; mais par-là même il paroît que son travail n'a point eu un objet bien déterminé, susceptible de précision & d'une exécution fortement desfinée. D'ailleurs les actions, réellement vertueuses, ne sont que le fruit des principes qui produisent le bonheur; considérées en elles-mêmes & dans ce qu'elles paroissent en dehors, elles peuvent être le résultat de diverses passions qui agitent & corrompent l'ame, bien loin d'amener dans son sein la félicité & la paix.



Extrait d'une lettre de Louvain à l'auteur  
du Journal.

**L**es personnes attachées aux bons & solides principes approuvent les réflexions, que vous avez faites dans les Journaux du 15 Juillet dernier & du 1 de ce mois, touchant la these de philosophie soutenue à Louvain. Elles ont vu cependant avec peine que vous regardiez cette these, comme ayant été lue & approuvée par les quatre Pedagogies; la plupart des membres qui les composent, étant tres-éloignés des sentimens exposés dans cet écrit. Je crois donc, Monsieur, que vous me saurez gré, que je vous instruisse sur ce point, & que vous voudrez bien, en insérant ma lettre dans votre journal, effacer la fausse opinion, qu'on auroit pu concevoir de la façon de penser de ceux de la faculté des arts de Louvain, qui n'ont eu aucun rapport avec cette these. Voici comme s'arrange pour la philosophie l'affaire